



QUELQUES MOTS DE NOTRE ÉVÊQUE

PUBLICATION: 20 JUIN 2007

« ILS SERONT APPELÉS FILS DE DIEU! »

Le 9 juin dernier, à la Cathédrale Immaculée-Conception d'Edmundston, j'ai présidé les funérailles d'un grand ami, celles du journaliste Jean Pedneault. Je vous invite à puiser dans la vie de Jean tout ce qui l'a fait vivre. C'est le grand relais de la vie qui nous est proposé. C'est alors que nous trouvons chez celui qui nous a quittés physiquement, comme des pages d'évangile qui nous font du bien, qui nous stimulent et qui nous encouragent à poursuivre la route de celui qui est entré chez Dieu. Voici de larges extraits de l'homélie que j'y ai prononcée.

ENRACINÉ DANS UNE FOI PROFONDE

Il n'était pas rare dans les articles de Jean, de retrouver des traces de sa famille, des souvenirs de son entourage, des rappels de sa jeunesse, des faits qui lui rappelaient les gens qu'il avait côtoyés et rencontrés. Il s'agit de relire l'article qu'il a écrit en mai dernier pour nous souvenir de tout ce que sa mère avait été dans sa vie. Il s'agit de relire son article sur le Relais pour la vie, pour rencontrer tous ces frères et soeurs qui avaient survécu au cancer. Et nous pourrions repasser ensemble les milliers et les milliers d'articles qu'il a composés pendant trente-cinq ans pour découvrir tout le réseau d'amis qu'il a rencontrés. On a dénombré, uniquement pour l'organisme catholique Développement et Paix, plus de deux cents articles pour nous inciter à la solidarité avec le Tiers-Monde et avec les gens d'ici. Jean a reçu des gens de sa famille, de son école, de sa paroisse, des mouvements d'action catholique et de la communauté des Clercs St-Viateur, des valeurs inestimables qui l'ont façonné et façonné presque à son insu. Tous savent que Jean est né à St-François-d'Assise, dans le quartier Limoilou dans la ville de Québec et qu'il est venu très jeune à Lauzon, près de Lévis. Et je ne serais pas surpris qu'il ait été marqué par une prière que l'on attribue à saint François d'Assise et qu'il en a fait le programme de toute sa vie. Il me semble que derrière chaque verset de cette prière, nous pourrions nommer des gestes et des paroles de Jean, des attitudes et des convictions profondes.

UN INSTRUMENT DE PAIX

« Seigneur, fais de moi un instrument de la paix. Là où il y a la haine, que je mette l'amour. Là où il y a le doute, que je mette la foi. Là où règnent les ténèbres, que je mette la lumière. Là où cesse l'espérance, que j'éveille l'espoir. Là où naissent les discordes, que je bâtisse l'unité. Là où il y a la guerre, que j'édifie la paix. Là où il y a l'offense, que je mette le pardon. Là où règne la tristesse, que je cultive la joie. Ô maître, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris

qu'à comprendre; à être aimé qu'à aimer. Car c'est en donnant qu'on reçoit; c'est en s'oubliant qu'on trouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné; c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. » Je vous invite à relire quelques lettres, quelques éditoriaux, quelques reportages et vous y trouverez l'une ou l'autre de ces valeurs qui lui étaient si chères; l'amour, la foi, la vérité, l'amitié, le pardon, la joie, la paix.

VISION ET AMOUR DE NOTRE MONDE

L'on dirait que le journaliste, Jean, nous a prêté ses yeux pour voir le monde comme il le voyait, il nous a prêté ses oreilles pour entendre la détresse, les cris et les joies de nos compatriotes, il nous a prêté son coeur pour aimer ceux et celles qu'il croisait sur la route, surtout les plus pauvres et les plus mal-pris: il savait trouver en chacun d'eux une étincelle capable d'éclairer encore aujourd'hui notre monde. Jean et moi avons le même âge: j'étais son aîné de quelques mois. Lui aussi avait connu le Concile Vatican II et avait aimé le bon pape Jean XXIII. Tout comme Jean XXIII, le nom même indiquait sa mission. Jean signifie « envoyé ». Jean Pedneault, à la suite de Jean XXIII, avait compris la nécessité de bâtir la paix. Ils étaient des « envoyés » pour bâtir la paix en notre monde. Notre ami Jean Pedneault tenait plus du caractère de saint Pierre que de celui de Jean l'Évangéliste. Saint Pierre était fougeux, impulsif, combattif mais il avait un coeur d'or. M. Pedneault était un journaliste et tout le monde sait que le saint patron des journalistes est saint François de Sales, un homme aussi fougueux et impulsif que Jean Pedneault, mais qui devint avec les âges, le modèle achevé de tout journaliste, homme de paix, homme de justice et de vérité, homme d'amour et de liberté.

SEMAILLES DE PAIX

À travers sa vie familiale, comme époux et père et même grand-père de famille, il a su semer des semailles de paix, par des gestes d'amour bien simples, par des paroles d'amitié et de pardon. Il n'avait rien contre les supers structures, mais c'était dans sa vie personnelle, dans son pays, dans son milieu de vie, de travail et de loisir qu'il se devait avant tout d'être un artisan de paix. Il n'y avait pas possibilité de paix sans justice, sans vérité, sans amour, sans liberté. Libre comme le vent, il savait respecter les engagements qu'il avait pris auprès des siens. Il ne voulait pas être identifié à un parti politique ou à un autre, il aurait manqué trop souvent, disait-il, à la solidarité ministérielle. Il avait horreur du mensonge et de manigances douteuses; il avait en aversion toutes formes d'injustices ou de traitements désavantageant encore les désavantagés de la vie, les marginalisés de nos systèmes sociaux. Il savait que le pardon était un élément essentiel à tout geste de paix. Alors qu'en plusieurs endroits, tout est payé en argent, il avait appris que la gratuité du geste quotidien à l'égard de ses proches et de l'ensemble de la population, avait meilleur goût que toute affaire commerciale ou financière. Un coup de téléphone, une carte postale, un e-mail, une fleur constituaient des gestes nombreux qu'il a posés tout au long de sa vie. Depuis que j'ai dû, en décembre dernier, prendre un congé médical, Jean est venu me porter à chaque jour un exemplaire des deux quotidiens nationaux. Un camelot en or, mais aussi un ami fidèle à ses amitiés et à ses convictions les plus profondes: il voulait que son évêque puisse poursuivre jusqu'au bout son ministère épiscopal.

« FILS DE DIEU »

Je sais que Jean n'était pas porté à collectionner tous les honneurs humains possibles. Il en a reçu quelques-uns et toute la population s'en est réjouie avec grande satisfaction. L'Évangile des Béatitudes lui attribue le plus beau titre que l'on puisse envier: « Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu. » Jean, j'en suis assuré, déjà tu as reçu auprès de Dieu, ce titre à nul autre semblable: « Fils de Dieu ». Laisse-moi te remercier de tout ce que tu as été pour moi depuis que j'ai été nommé cinquième évêque d'Edmundston. Tu as été le premier journaliste à m'interviewer

au moment où la nouvelle parvenait au bureau de presse du journal « Le Madawaska ». Tu as sû bâtir un cahier de bienvenue que peu d'évêques ont reçu au moment de leur ordination. Tu m'as accompagné aux jours difficiles comme aux jours de joie, avec discrétion et amitié. Je n'ai qu'à mentionner cette visite « pastorale » auprès des miens après quatre mois de repos médical: en l'espace de quelques heures, nous avons fait plus de dix visites auprès des miens. Et je mentionne le dernier voyage accompli ensemble, en nous rendant au Colisée de Rimouski, entendre les jeunes « Chanter la vie » avec Robert Lebel. Tu avais d'abord assisté à la célébration de la confirmation que je célébrais auprès des jeunes anglophones le jour de la Pentecôte, ici-même, en cette cathédrale. Tu avais grandement apprécié ces jeunes qui témoignaient de leurs dons. Puis ce fut le départ pour Rimouski avec les jeunes du Village des Sources. Tu as été émerveillé de ces 700 jeunes personnes qui chantaient, et nous avons rencontré ensemble Robert Lebel.

DERNIERS GESTES

Je voudrais aussi rendre grâce avec toi pour les émissions que tu as enregistrées « Au Rythme de l'Église ». Tu en as été un artisan infatigable. Tu as gardé un précieux souvenir de ces interviews, avec le père Jean-Yves Garneau, s.s.s., lors de la retraite interdiocésaine des prêtres, de ton entrevue avec Mme Anne Sigier pour le lancement du 4^e livre que tu avais préfacé « Au jardin de Dieu, c'est plein de joie » et tu avais été émerveillé de l'entrevue avec M. le cardinal Marc Ouellet sur le 49^e Congrès eucharistique international qui se vivra à Québec, en juin prochain. Et comme tu le savais bon joueur de hockey, tu lui as remis la photo de joueurs de hockey de ta famille... Trois générations formées de fervents amateurs des « Canadiens ». Fils de Dieu Jean, repose-toi bien, prends bien soin de ton coeur et de chacun de nous. Veille sur notre Église et sur notre société.

+ François Thibodeau cjm

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

